Paraît le 15 et le 30 de chaque mois

Nos 45 & 46

15 Mai 31 Mai 1919

4me ANNEE

REVUE FONDEE EN JANVIER 1916 PAR PIERRE ALBERT-BIROT

DANS CE NUMÉRO :

Trop près du fil de fer de garde ..... P. R.
Calendrier Poème..... Tristan Tzara.
Gino Severini ..... Maurice Raynai
Mexique. Poème ..... R. H. L.
Une Exposition d'art nègre ..... Osip Zadkine
L'imperméable. Roman (suite) ... Pierre Reverdy
Douleur occidentale Poème ..... Luciano Folgore
La Statue Bois ornant le livre " Larountala " .. P. A. B.
Monologue d'Elisabeth (Extrait d'un roman à paraître) Roch Grey
La fête pendant la peste ou la Servante assassinée. Roman de Osip Zadkine
Chronique des deux baraques .... Pierre Albert-Birot.

37, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE
PARIS (XIVe)

2 4

Ce Numéro double : ~~1,20~~

Abonnement pour toute la Terre

10 francs

à partir de Janvier 1919.

Tirage sur Chine : 4 exemplaires
Exemplaire N°

SERIES DE GUERRE

Année 1916	Année 1917	Année 1918
12 fr.	10 fr.	12 fr.

Les trois années réunies :
25 fr.

EDITIONS "SIC"

Réflexions poètiques et Reproductions de Sculptures, Ary Justman et Chana Orlof, in-4° carré. 10 fr.

Trente et un poèmes de poche, Pierre Albert-Birot. Préface de Guillaume Apollinaire. In-16° carré. 5 fr.

Les Mamelles de Tirésias, drame de Guillaume Apollinaire, avec musique de Germaine Albert-Birot et dessins de Serge Férat, in-16 jesus. 5 fr.

Guillaume Apollinaire (1re partie : L'Enchanteur pourrissant, l'Hérésiarque, Alcools, le Poète assassiné), par Roch Grey, in-8° jesus. 2,25

DE PIERRE ALBERT-BIROT :

Matoum et Tévibar, drame pour marionnettes, in-16 jesus. 4 fr.
avec la musique de Germaine Albert-Birot.

Poèmes Quotidiens, in-64 jesus 5 fr.

Larountala, polydrame, in-16 jesus. 7 fr.

La joie des Sept couleurs, poëme, orné de 5 poèmes-paysages, in-16 jesus. 7 fr.

A PARAITRE :

Les invectives contre l'Automne et la Légende d'Oro, poèmes.

Trop près du fil de fer de garde

Quelques temps avant sa mort Apollinaire s'était occupé de Baudelaire dont les œuvres tombaient dans le domaine public — de Baudelaire qui avait demandé : « L'entrée des cimetières n'est donc pas interdite aux chiens en Amérique ». Et les chiens prennent leur revanche; pourtant nous ne sommes pas en Amérique. La caravane est passée et les chiens hurlent encore, mais quand les chiens seront morts il ne laisseront sur eux que le silence.

La gloire de ceux qu'ils essaient de salir de leur contact et pour attirer sur eux quelque attention jamais atteinte.

P. R.

Calendrier

8

les carreaux d'étoffe et de feuillage accentuent
l'excuse des 4 paysages et la diversité
parmi les poteaux de béton en construction coulent
au dessus de la foule entrecoupée par la nature
jardinier de jaspes sanguins
voilà un ballon
brasserie à danse de ventre imprévue s'est tue
un poison énorme
un autre
les couleurs sont des chiffres qu'on tue et qui sautent
carrousel comme tout le monde

9

les fibres se soumettent à ta chaleur stellaire
une lampe s'appelle verte et voit
prudente pénétration en saison de fièvre
le vent a balayé la magie des fleuves
et j'ai perforé le nerf
au lac limpide glacé
a cassé le sabre
mais la danse des tables rondes des terrasses
encercle le choc du marbre frisson
nouveau
sobre

Tristan TZARA

Gino Severini

Les formes picturales sont des mots, comme les mots sont des peintures. Mais, prenez garde qu'un idiome n'est pas un dictionnaire et n'isolez jamais chaque mot dans une cellule polygonale : il n'y tiendrait pas tout entier. Il faut, au contraire, que les mots se mêlent pour s'attirer et se repousser; les mots et les formes se détestent et s'aiment tour-à-tour, comme les hommes et les mondes. Saint-Augustin a raison le nombre est vivant dans l'art — et le peintre, comme Newton, tente d'établir à son tour, les lois d'attraction et de répulsion des volumes colorés.

La monotonie charmante de Severini a les nuances de la convalescence; mais il devrait peindre un peu plus à la première personne. Le temps est passé où la connaissance des formes devait être uniquement définissable; il faut désormais qu'elle soit intuitive. Et, dans un rigoureux examen de conscience, l'artiste doit reconnaître ce qui dans son œuvre répond à sa propre intuition.

Peut-être Severini abuse-t-il légèrement de la rime. J'ai vu dans son œuvre un peu trop de sonnets et d'alexandrins parnassiens. Le jongleur ne travaille pas toujours avec des oranges; il jongle quelque fois avec des sabres qu'il doit être susceptible d'avaler. Or Severini peint quelquefois avec des " couleurs sans danger " . Du rytme donc, plutôt que de la rime; sauf par surprise quelquefois, et pour ne pas se prendre toujours trop au sérieux.

J'aime assez le " Vieux bohémien musicien " . Sur une partition, les notes ont planté là leurs portées et caracolent en liberté, sur le tapis de la table. Mais, " Le vieux musicien " ne les regarde pas. Il est immobilisé par les sons de l'accordéon la musique s'enroule autour de ses doigts et s'emmêle dans sa barbe. Par contre il jette un regard bigle au loin, sur un verre de faux bois qu'il voudrait boire sans doute, et sur ce jeu rde cartes en papier peint qu'il souhaiterait peut-être interroger sur son avenir. Mais, s'il y a, d'après les mathématiques 479, 001, 600 manière de placer douze convives à une table, combien de destinées contient ce jeu où est, entre autres choses, inéluctablement inscrite, la date de sa mort? En réalité, le " Vieux musicien " ne pense à rien de tout cela, car il n'est pas là. Devant un bon tableau, ne cherchez jamais à regarder derrière la toile ; vous savez assez qu'il n'y a rien non plus derrière votre miroir. Les mots sont les âmes des objets. La pensée du " Vieux musicien " erre depuis longtemps dans les anciens chromos et les vieux keepsake : vous n'avez là devant vous, fixée par Severini, que l'âme de sa forme éternelle.

Maurice RAYNAL.

Mexique

La jeune femme blanche couchée
Ixtacihuatl
A des yeux en diamant
Un éventail en fer forgé
Une bouche en fleur
Là-bas c'est Zacualican
Et les grenades de ses lèvres ont éclaté sur leurs pépins d'ivoire

LE HAMAC VA DE LA LIANE A LA LIANE

Et ce gros ara bleu est sûrement un rasta

R. H. L.

Une Exposition d'art nègre

Les dieux de l'homme sauvage ont vu pour la première fois les vitrines en cuivres luisants, les socles parfaits et les salles d'expositions de Paris. Là réunis, ils subissaient l'exhibition, l'étiquetage du bazar et le monocle de l'amateur ganté

Le musée

Aujourd'hui c'est le tour des dieux et fétiches nègres d'être arrachés de leur pénombre des mains sombres des prêtres pour goûter le SOCLE, le CATALOGUE, à coté de leurs frères égyptiens, grecs et assyriens

Aujourd'hui les dieux ne sont que œuvres d'art

Le sculpteur noir était prêtre. Ils obéissait aux rites, aux lois, qui lui dictaient les attitudes, les poses. Mais il apportait aussi toute sa croyance au divin et son désir admirable de vouloir créer L'IMAGE, L'ICONE

L'équité des proportions et la grande sérénité des figures allongées et le rythme de la posture de l'homme debout aux bras portant l'offrande, nous persuadent. L'ornementation, la coloration décorative nous parlent des conceptions esthétiques à peu près perdues pour la sculpture moderne

Le jeune sculpteur d'aujourd'hui puisera surtout dans les œuvres d'art nègre la conception évidente de la spontanéité et la vraie liberté pour en arriver à L'EXPRESSION. L'idée de cette exposition appartient à M. Paul Guillaume. Elle est belle

Osip ZADKINE

L'Imperméable

(suite)

C'est la lutte des toits à plat ventre sous le brouillard
Le court circuit de l'écran sur le mur
Vous attendez
Vous entendez
Le cheval et les grelots dans la ruelle
On tourne le long des grilles du Luxembourg
Les maraudeurs contre les troncs des marronniers
Les chats échevelés
Les gouttières en porte voix
Le long des fenêtres fermées
Pourquoi ne pas attendre qu'il fasse jour
Tout se passera dans le silence
A côté
YOKO-HAMA
Le Yatagan et la hache du bourreau au ciel
La guillotine
La lune et le rideau
Tout avance lentement dans la nuit
Décor de carton illuminé à faux

Regardez le commencement du monde de l'autre côté
Ce sont des êtres ensevelis sous la lumière
Il y a des ruines habitées par des rats
Des trous de hunes
Et dans les quatre coins de la terre mise à plat des statues qui nous disent le secret de l'infini où elles sont mises à part
C'est tout un système de défense relié au passé qui se dévoile

La barbe et les favoris du président s'agitent
Mon adversaire a l'air un moment de devoir succomber
C'est mon interminable procès qui continue
Je croyais être revenu en arrière une nuit et me trouver encore aux prises avec la Vérité
J'étais le vainqueur et condamné
La Vérité apparaissait avec des balances et je signalais quelques faux poids
J'étais immédiatement emmené dans ma cellule

Je viens de rencontrer dans la rue ce gardien de phare ou de prison avec qui je jouais d'interminables parties de cartes
Nous nous disputions une figure et c'est moi qui l'emportais dans l'escalier tournant
Mais fallait-il monter ou descendre
A la fin tout avait disparu même le souvenir
J'étais seul
Mais avec la certitude inexplicable d'avoir commis un nouveau forfait

Je trouverai encore des raisons
Je ferai très habilement quelques comparaisons et j'arriverai bien au bout jusqu'à la sortie qui s'ouvre tous les jours devant les autres
La peau durcit sous le temps qui change et redevient plus mauvais et meilleur puis elle se gonfle et dedans il y a de tout
Tout ce qu'il faut pour tenir la partie
Il n'y a plus qu'à sortir

Je donne naissance à des milliers de caractères légers qui me ressemblent
Mais je tiendrais avant tout à m'isoler
En passant par une rue déserte et que je suis à peu près seul à connaître

Je passe au renard
Les poils ras
On brise des blocs de plâtre et c'est une pièce de Victor Hugo qui sort
Les jambes sont faites en coton ou mie de pain rose et une main énorme et vraie traite les parures
C'est à croire qu'on fait un déloyal simulacre autour de moi puisque je ne peux pas avancer
Le vide c'est le rempart
Je me suis lancé sur un terrain mouvant qui tremble
Ma jambe hésite et s'enfonce
Je regarde la trace de mes pas qu'envahit aussitôt une flaque d'eau en forme de semelle luisante
Le vent vient on ne sait d'où et passe sur cette nouvelle ligne pour secouer les voiles des bateaux qui naissent spontanément sur les vagues
L'aventure deviendra certainement tragique
Onc raint que la quiétude cesse à tout moment

Le premier conquérant s'avance et pique timidement la peau
Son arme est une épée ou une épingle
La peau s'enfonce doucement et revient
Le premier conquérant s'étonne
On attendra

VII

Il serait temps d'expliquer où ils veulent en venir
Mais alors je ne le savais pas moi-même
On m'avait laissé au libre mouvement de mes membres et de ma volonté
Je pouvais traverser l'air et comme les oiseaux battent des ailes les poissons agitent leurs nageoires et les étoiles filantes se laissent aller de fatigue dans l'infini sans s'arrêter jamais courir devant moi sans m'apercevoir des changements de la route et des traits nouveaux de mon visage
Mais il y avait un double mur à pousser constamment qui gardait l'horizon et quelques personnages auxquels on ne pouvait point ne pas s'adresser
Là était le danger
Mais à présent tout est liquidé
Je rencontre des gens assez sûrs d'eux-mêmes et des autres pour équilibrer le monde et les morceaux qui pourraient un peu s'écarter du centre à côté
L'âge ne compte pas et c'est un avantage
J'ai vu de jeunes figures encore sans aucune ombre se tenir droites sous le regard fixe et unique du phare qui faisait pourtant s'en aller tous les oiseaux de nuit
Mais il est vrai qu'ils s'appuyaient tous contre un marbre blanc qui dépassait leur tête
Cela signifiait sans doute quelque chose
En s'approchant on s'apercevait que la forme était celle que la mort donne aux corps des humains et on lisait des mots qui avaient aussi la valeur que la mort donne aux mots des humains
Il fallait alors réchauffer l'air qui glaçait les oreilles et les yeux

Un tourbillon de voix
Une pente légère
C'est peut-être un grand changement qui s'opère

VIII

Tout à coup la peau du cœur recouvre les vêtements et c'est alors que toutes les mains s'appuient à votre épaule
Il y en a dont le contact est doux comme la chute des flocons de neige est silencieuse
D'autres
Comme celui de lèvres déjà vieilles
Mais on sent aussi glisser quelques griffes
C'est qu'on appelle sans doute ce déchirement de cœur
Penserez-vous longtemps à ce qui vient de se passer
Un homme est enfermé dans cette Citadelle

La foule

Et il a peur
La nuit s'entrebaillait parfois pour voir s'il était toujours là
Il aurait fallu se battre et monter le long des rayons qui descendaient des étoiles jusqu'aux nuages pour disparaître enfin et rester seul

Mais il n'y avait pas un instant à gagner
pas le moindre honneur à perdre
Tout était englouti après les larmes et le silence gris sinistre dans l'éclat de rire un peu trop bruyant de l'Univers
C'est changé
Les murs se lavaient au soleil
Le vent arrondissait les arbres
Les oiseaux s'abattaient sur le sol comme des pierres
Et l'on chantait à l'ombre claire des forêts sous les fenêtres

On finit par ne rien trouver qui soit plus mal
On saute à pieds joints dans l'atmosphère verte du rêve douce comme l'édredon éventré qui prend ses ailes
Une ombre
Je suis accompagné partout de ce conseiller taciturne qui dirige mes pas et mes regards
La lumière accourt
Et j'ai vu par cette brèche sans limite qui sépare ce monde de l'autre
Ce que nous ne connaîtrons que plus tard
Je crois qu'il y a au bout du chemin une porte
Je crois que j'ai regardé trop loin entre les deux rangées d'arbres qui encadrent le jour
Mais c'était pour perdre un moment de vue mes personnages

Et puis je suis ramené brusquement dans le monde étroit de la section
Les visages uniformes font la haie depuis le bas de l'escalier jusqu'au plafond du premier étage
La maison est un bloc de glace où se meurent des êtres froids sans yeux
L'appel des trompes ébranle les murs qui claquent comme les portes et le courant d'air emporte les images qui s'éteignent dans la lumière réelle de la cour

L'éternité s'appesantit sur tous ces hommes
Et je suis devant toi

DEUXIÈME PARTIE

Je crois avoir assez dit dans les chapitres précédents ce qu'il fallait
On insisterait vainement sur les détails qui donnaient à tout cet ensemble un réel intérêt
Mais tout était terminé
La peau tendue résistait assez bien à la poussé de l'air
Des airs
Des mots fixes
Des regards fixes
Et de ceux qui passent par derrière pour mieux entrer
Quand le phoque intervint
Ce fut un contact imprévu et délicat
Celui de l'animal savant
Et cette peau imperméable et huileuse où tout glissait
Quel goût
Quel dégoût
L'équilibre et la danse
Et aux quatre coins de la salle toujours la même conférence
On donnait de la tête contre les murs peints
Et la taille des personnages
leurs vêtements
jouaient un rôle
Attendez-moi une minute
On a établi un rapport entre l'héroisme et le courage
Je propose un parallélisme avec la lâcheté
Mais ceci serait trop entrer dans le détail du personnage
Je vous accorde cette médaille
Et le droit de marcher d'un pas plus allongé vers le soleil
Eclatante légion d'honneur
Il y a derrière un homme véritable qui rit
On se demande pourquoi
En agitant les bras comme un machiniste dans la coulisse
Le siège est installé pour recevoir le nouveau candidat
ON MARCHE LE TRIANGLE S'ENFONCE DANS LE BOULEVARD
Et comme on parle trop haut le pèlerin qui a peur de se compromettre s'évade
On ne voit jamais que son dos
Entre les parois de l'avenue qui s'écartent
Et son pardessus flottant entre les branches qui descendent jusqu'au Lion de Belfort
Un sifflet prolongé le suit
Et s'il se regarde attentivement dans la glace comment verra-t-il son front
Mais il est chez lui
Personne ne le voit
Le calme le protège
Je suis l'ombre qui fuit dans l'ombre
Evanoui
J'ai appris tous les gestes
Je regarde le peu de chose qui reste à l'intérieur
Tout est parti
Je laisse ma place dans ce bal sur cette scène à quelque autre danseur acteur ou bien peut-être encore auteur

PIERRE REVERDY

(La fin au prochain numéro)

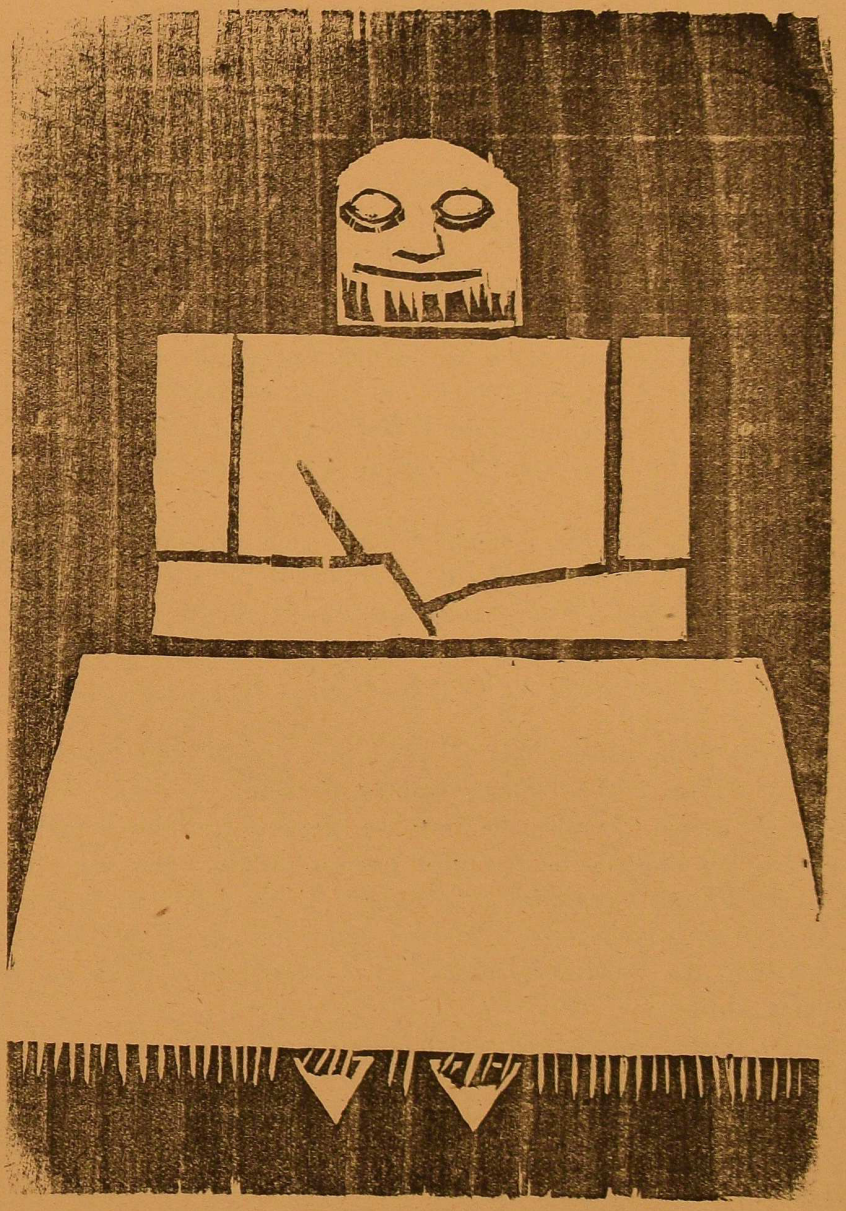
Douleur Occidentale

Marcher dans le soir contre un vent gelé
Toitures rougeâtres
Ciel bleu très haut yeux mains âme
pleins de froid La rue a la sonorité de la glace Le monde
qui trotte est tout une fourrure doublée de frissons
Membres humains en fatigue continuelle pour se créer des cercles de tièdeur
Pas un vagabond
L'oisivité derrière les murs artificielle comme les étoffes
Pensées de travail de souffrance de tristesse et un fil de regrets
le long des siècles de sang
Nous sommes des exilés du printemps égarés dans
les déserts du froid

nécessité de { creuser / bêcher / mordre / s'habiller

La terre n'ouvre ses sillons qu'à force
Millions de gestes et de lassitudes pour se construire
la rue le palais le pain l'amour
Mais voici un café! Inde dorée des lumières
facilité de l'œil qui regarde main allongée vers les
arbres vertigineux des lampes ensemble de choses douces
et . . . . . l'inertie de l'Est qui se fond en bonheur tiède
Fu u u mée e e e e e
Amitié
Moi
Toi
Une femme en rose
Un enfant blond tous dans la paresse
de cette mœlleuse région couleur de banane Au dehors
grincement de la glace rayée par des mains pieds patins
désirant la vie
Crépuscule
Douleur
Occident

Luciano FOLGORE



LA STATUE

(Bois ornant le livre " Larountala ")

Monologue d'Elisabeth (1)

Monter les chevaux andaloux, caracoler sur les remparts de Grenade, rêver la nuit dans les jardins de Taormine, me désaltérer à la fontaine de Vaucluse....

O Pétrarque! suis-je venue trop tôt ou trop tard !

Des millions de soleils naissent tous les matins sur les cerisiers les branches plient sous le poids des fruits : chaque cerise reflète le soleil entier, plusieurs kilomètres de ciel en plus.

Jamais une telle abondance n'arriva dans ce pays pourtant renommé. L'opulence de sève crée des miracles en noir, en rouge, en jaune. Les nuances de ces couleurs chargent l'atmosphère d'une irradiation à longue portée de loin c'est comme des ballons perlés, cette cohue d'arbres dont les feuilles disparaissent sous les cerises et le tronc semble inexistant noyé d'herbe plus haute que les avoines.

Source de maintes félicités, élément de décor mal exploité, belle cerise du mois de Juin! noire tu ressembles à un œil centuplé par mille curiosités; rouge, tu rappelles tout ce qui rougit au contact de l'amour; moitié jaune moitié rosée tu excites le désir de vivre pour voir mûrir les belles pommes fondantes qui te ressemblent au mois de Juillet.

Thème à variations !

La suite de cerisiers, carré d'un échiquier place importante bordée de rues elles se croisent, se fuient compliquent le paysage, de leur éclat.

Aucune cerise n'égale en transparence la groseille : rubis liquide, ambre subtilisée jusqu'à l'impossible, pétales de rose diffus dans une goutte de cristal. Une belle allée regardée à genoux, d'un seul côté en raccourci de perspective, c'est la richesse de l'étalage inconnue aux bijoutiers, inimaginable collection de pendentifs puisant leur beauté dans l'extrême fragilité de leur composition.

J'écrase les fraises en passant : éclaboussure sanglante, mes souliers blancs ma robe immaculée !

Le parfum de framboises me donne un tel désir de manger, que je cours du coté où siège Hounah .....

Surplombé de tout le poid du château, c'est l'enchevêtrement de caves voutées. Pareilles aux catacombes, au lieu de choses tristes que racontent les ballades des temps reculés, de lourds récipients en grès débordant de lait de fromage et de crême se succèdent sur les étroites terrasses de pierre qui montent jusqu'au plafond comme un escalier.

La dernière marche c'est le couronnement: une guirlande infinie de bocaux en verre, qui remplis de confitures laissent voir tous les fruits en entier, nageant dans la béatitude onctueuse de sirop sans tare.

Extrait d'un roman à paraître

Roch GREY.

La Fête pendant la Peste ou la Servante assassinée

ROMAN

I

Les dindes étaient au désespoir. Elle mordaient la neige de faïence avec leurs cottes dévastées. Pas bien loin les rubans verts et rouges chuchotaient des bêtises délicieuses, soyeuses aux mandarines. Leur rondeur empyramidée disait en chorus: " Mon Dieu, que c'est bon d'être mandarine ! Nous sommes des mandarines, des mandarines ! Tandis que les dames mouillaient leurs corails dans le noir du café un dieu nègre se désolait : il est amoureux d'une jeune déesse qui mangeait des figues mais il était honteusement suspendu — malheur à ceux qui assassinent leurs dieux.

— 2 —

Un soldat au bras amputé s'est vu dans le miroir. Sa figure était rouge, en sueur, ses galanteries sont devenues timides désolant sa dame qui goûtait l'horreur des compliments mal fardés, mais l'Espagnol qui apportait une guitare la regardait toujours, et elle continuait à sourire tristement au soldat. Sur son cou ses frisettes soignées sont comme des lettres noires sur du papier d'ivoire : l'Espagnol me voit.

— 3 —

Une valse saoule s'arrache faiblement dans le coin. Ses langueurs tombent comme des chiffons de soie sans éclat se mêlant à l'haleine des danseurs. Ceux-ci tournent se bousculant, renversant des chaises et des tables abandonnant des sourires, des demi-mots, demi-nés qui meurent, revivent et disparaissent. Une dame pâle en corsage noir est impénétrable et le dieu nègre la regarde fixement, mais **elle**, elle n'aime que la musique et son buste florissant peint sur bois encadré en oval doré est aux délices passées. Alors le dieu se désole et tourné par un danseur il se donne voluptueusement à se miroiter dans le corps luisant d'un samowar.

— 4 —

Mais horreur! Que voit-il encore : Deux figures allongées et rosées se parlent et présentement il entend : " Si ma chère adorable, tu m'ouvriras gentiment la porte et je coucherai avec toi " — Mais mon mari, Monsieur, peut-être en ce moment il tombe blessé, et mourant il prononce mon nom. Pourquoi me rappelez-vous ces horreurs? n'êtes-vous pas venue me trouver ici ? " — La dame se laisse emmener et disparaît suivie par son amant, laissant le dieu pleurer. Il pleure sur la vérité de deux vérités.

— 5 —

Marthe, donne-moi un peu d'alcool. Marthe tu es encore la plus innocente ici. J'ai soif et je mourrai pour un petit verre et ton baiser. — Vous êtez aviateur et j'aime votre chemise en soie.

— 6 —

Les rois sont nus et leur laideur pâle se traîne fatiguée. Ils ont oublié leurs ancêtres. Ils s'en moquent. Mais nous voulons un roi! qu'il apparaisse ! Je ne sais plus le goût des fruits glacés et mon cheval blanc a crevé un tramway, et que ferai-je dans le palais ? J'aime moi aussi la liberté, elle fait tellement de bruit. Mais personne ne l'écoutait. Qu'il soit roi ! Qu'il soit roi !

— 7 —

On l'a mis sur une chaise dorée, ce roi faible. Des esclaves dociles et muets l'ont porté vers un tapis rouge. Un manteau long et luisant couvrait son corp divin, sa figure ciselée était d'une paleur d'ivoire, mais de sa main droite il envoyait des bontés au peuple. Et les terres qui n'ont eu jamais un roi se sont prosternées devant son ombre tandis que ses maîtresses enivrées jetaient leurs chaîne d'or et des pierres précieuses à ses pieds.

Qu'on me chante une chanson, dit le roi, le jeune poète, un mutilé de la guerre, s'avance suivi par un adolescent nu et poudré qui tient une flûte et un volume jaune — les derniers livres du poète. Celui-ci, approchant le roi, tremble : " Now or never — Il arrange nerveusement la médaille militaire et la croix de guerre et avec sa main en argent, prend le volume jaune et commence, tandis que l'adolescent nu ajuste sa flûte la mouillant avec les lèvres

La moisson de Dieu
Pourrit sur les champs
La pauvre femme pleure sur un berceau
Son enfant est aveugle
Son mari est tué à la guerre
L'œuvre n'est plus, l'icône est morte, éteinte.

Arrête-toi ! Tu me fatigues! Qu'on me chante, je suis triste.

Et le peuple s'est mis à chanter : " God save the king. "

Un sourire fin a touché les lèvres du roi. Je vais faire l'amour avec la servante Marthe, a dit le roi qu'on me l'amène.

Un cri d'admiration fut la réponse et tout le monde s'élance chercher Marthe qui versait le café. On l'arrache du buffet, elle se débat violemment mais en vain. On la porte vers le tapis rouge arrachant ses habits. Et là, près du roi on voit dans le rythme de la masse qui apporte béate et inconsciente un sacrifice des éclairs d'une chair nue un feu de honte. Un chant frénétique et âpre naît partout pendant que le roi viole la servante.

Trois heures et demie du matin et je sens que ma vie se casse comme une tendre branche. J'ai un mal de tête insupportable. J'approche d'un grand miroir, je me regarde, aussi je vois une petite veine bleue sur ma tempe droite. Tout d'un coup je deviens conscient d'une danse nègre hystérique et irrégulière qui me pénètre et me fait tout trembler. Fou avec un soleil éblouissant et lourd sur ma tête, sous un bleu épais d'un ciel inconnu je me détourne et je vois le roi par terre sale fatigué et abandonné. Marthe est à son côté et dort sur un chiffon rouge. Je me penche, ramasse l'habit doré du roi m'enveloppe, tombant sur un banc.

Et déjà sommeillant je me vois embrasser le grand soleil.

Osip ZADKINE. (1917)

UN AUTRE NUMÉRO DOUBLE DE SIC VA PARAITRE TRÈS PROCHAINEMENT

Vient de paraître:

De Pierre Albert-Birot

La joie des sept couleurs. (Poème) ..... **7 fr.**
Larountala. (Polydrame) ..... **7 fr.**
Poèmes quotidiens. ..... **5 fr.**

Expédition franco sur mandat ou contre remboursement.
Adresser commandes et mandats : Pierre Albert-Birot.
37, rue de la Tombe-Issoire. PARIS (14ème)

Chronique des deux baraques

Deux artistes-peintres sont venus
Ils ont mis chacun une baraque
Presqu'en face l'une de l'autre
Sur la promenade
L'un des grands côtés de chaque baraque
De bout en bout est ouvert
Les trois autres sont entièrement recouverts
Du plancher au plafond
Des grands et des petits tableaux qu'ils font
Des petits chats avec des nœuds roses
Des chiens ou plutôt des chiennes
Avecque leurs petits
Des panneaux de fleurs des champs
Ou de jardins
Des jeunes femmes souriantes
Et blondes et décolletées
Des rêveuses et des pleureuses
Des vaches dans les prés
Des curés et des pâtissiers
Et des paysages
Des paysages de toutes les heures
Et de tous les temps
Pluie et beau temps
Aurore soleil couchant et clair de lune
Printemps Été Automne et Hiver
Et des marines
Rocher marée basse
Les mêmes à marée haute
La barque de sauvetage
Il y a aussi des sujets militaires
D'après Edouard Detaille
Et ces tableaux sont de toutes les tailles
Et de presque toutes les formes
Ronds carrés
Ou rectangles allongés
Se présentant

En hauteur et en largeur
Ils sont tous peints à l'huile
Sur carton sur bois ou sur toile
Et chaque tableau
Est dans un cadre bien doré
Le tout est disent-ils une collection
Et la baraque une galerie
Et puis devant la galerie
Il y a des rangées de chaises
Afin qu'on puisse s'asseoir
Pour mieux voir
Pour mieux voir les tableaux qui sont faits
Et ceux que l'artiste-peintre est en train de faire
Car l'après-midi chacun des deux
Met un chevalet dans sa galerie
Avec trois panneaux dessus
Qui deviendront bientôt
Sous les yeux de ceux qui sont assis devant
Trois soleils couchants
Ou trois marées basses le matin
Ou trois bouquets de roses
Ou trois autres choses
Et le soir on les vend aux enchères
Avec d'autres frères ou sœurs de la collection
Voyons mesdames et messieurs
Voici une excellente étude de barque
Nous commencerons à cinquante centimes
Qui couvre l'enchère
60 nous sommes à 60
70 l'enchère est à ma gauche
Allons mesdames et messieurs
Nous sommes à 70
Regardez cette peinture
Ça vaut mieux que ça 80
On a dit 80 personne ne parle
Je vais adjuger 80 une fois
80—90 on a dit 90
Ca vaut mieux que ça
90 une fois 90 deux fois
Un franc à ma droite
10 un francs dix
Mesdames et Messieurs

Un franc dix cette belle étude
Pressons-nous
Il y a tant de choses intéressantes à vendre ce soir
Un franc dix une fois
Deux fois
Trois fois vendu 1 fr. 10
Maintenant Mesdames et Messieurs
Je vais vous vendre un beau tableau
Une pleureuse d'après Henner
C'est peint sur toile
Et je vends cette œuvre d'art avec le cadre
Vous pouvez voir de près Mesdames et Messieurs
Prenez l'œuvre en main
Eh bien Mesdames et Messieurs
Faites une offre
Allons je m'en rapporte à vous
Faites une offre j'attends
Cinq francs il y a preneur à 5 francs
Cinq francs Mesdames et Messieurs
Avec le cadre
Ça vaut mieux que ça
Personne ne couvre l'enchère
25—5,25 l'enchère est couverte
L'œuvre ne m'appartient plus
Et il marche tout le long de la galerie
Tenant bien haut le tableau
Il parle beaucoup et longtemps
Et enfin il crie vendu pour 5 fr. 50
Souvent il y a des pendants
Qu'on met en vente avec le droit de choisir
Et la faculté de prendre le second
Au prix d'adjudication du premier
On vend aussi des œuvres d'Untel
Hors-concours au Salon d'Hiver
La signature est garantie
A trois francs avec le cadre
Et quand il a dit vendu
L'artiste-peintre regarde une dernière fois son œuvre
Et la tend mélancolique à l'acquéreur inquiet

Pierre ALBERT-BIROT

Imp. Spéciale de " Sic ". Le gérant : Pierre ALBERT-BIROT

Galerie Paul Guillaume

108, Faubourg Saint-Honoré, PARIS. — Téléphone: Elysée 46.24.

ACHAT et VENTE

D'ŒUVRES

de la Jeune Peinture : Matisse, Derain, Picasso, Vlaminck, Chirico, Braque;

des Maîtres Contemporains : Cézanne, Manet, Renoir, Courbet, Toulouse-Lautrec, Pissaro, Sisley, Berthe Morisot, Claude Monet, Degas, Marquet, etc.

et de **SCULPTURES NÈGRES** de tout premier ordre.

M. **Paul Guillaume** se charge de l'exécution de tous ordres d'Achat aux Ventes publiques ou à l'amiable, aussi bien que de la Vente des Collections particulières.

La revue " Les Arts à Paris " renseigne sur les actualités du mouvement des Arts et de la Curiosité.

REVUE et EDITIONS " SIC "

Dépositaire pour la Suisse

LIBRAIRIE KUNDIG

4, Rue du Rhône, GENÈVE

TOUTE DEMANDE DE SPECIMEN DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE 0,30.

PIERRE ALBERT-BIROT, DIRECTEUR
SOUS-TITRE - COUVERTURE - FORMAT
REVUE FONDÉE EN JANVIER 1916